

Ordres de prière de Dieu à Samuel Unger de Schaffhouse

Samuel Unger (1896-1980) était originaire du canton de Schaffhouse. En tant qu'homme d'affaires et ingénieur, il dirigeait une entreprise de taille moyenne avec 24 collaborateurs au service externe. Bien qu'un grand avenir commercial l'attendait, il a vendu son entreprise et a été conduit par Dieu dans un ministère de prédication et de prière à plein temps. Il a fondé l'Eglise missionnaire suisse à Zurich. Pendant et après la deuxième guerre mondiale, sa vocation s'est de plus en plus concentrée sur la prière. Il a prié plusieurs heures par jour pour des personnes individuelles et pour notre pays, ainsi que pour de nombreuses nations et leurs gouvernements.

Il est difficile de mesurer ce que son intercession disciplinée a produit dans le monde invisible et visible, et c'est tant mieux. C'était un homme avec une grande vision et il passait plus de temps dans la prière que dans toutes les autres activités réunies ! Les lignes qui suivent nous plongent dans le cœur d'un homme qui craignait Dieu et qui croyait que Dieu, le Seigneur des cieux et de la terre, faisait de nos prières et de notre obéissance à la foi une bénédiction et une protection pour notre population :

En novembre 1943, Dieu m'a montré comment je devais traverser une épreuve très difficile. Je savais que le Seigneur me ferait passer par une longue période de jeûne et de prière. J'ai d'abord pensé à environ six jours. A la mi-juin, j'ai eu l'impression que le Seigneur lui-même posait sa main sacrée sur ma bouche. J'ai donc commencé à jeûner immédiatement. J'ai notamment ressenti une forte impulsion à prier pour la protection de notre pays et pour Zurich. Huit jours, quinze jours, vingt jours et bientôt quarante jours se sont écoulés. J'ai alors réfléchi : Moïse avait jeûné deux fois quarante jours. Nous savons par notre Seigneur Jésus qu'il a lui aussi été conduit à un jeûne de quarante jours. J'en ai déduit que demain, le 41^e jour, je pourrais à nouveau manger !

La nuit suivante, j'ai rêvé que je me trouvais dans une haute société de Leipzig, où j'avais fait mes études à l'époque, et je me suis dirigé vers le buffet froid. Le premier petit pain au caviar était délicieux ! J'ai ensuite dégusté un sandwich au jambon. Mais alors que j'attrapais un troisième sandwich, je me suis réveillé. « Ah, c'est le signe que je peux à nouveau manger ! » me traversa l'esprit. Alors que je me précipitais dans la cuisine, j'ai clairement entendu la voix de Dieu : « Arrête ! » La situation m'est immédiatement apparue clairement : je devais vivre plus profondément Romains 12,1 :

Je vous exhorte donc, frères, vu les miséricordes de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu : que ce soit là votre culte raisonnable !

Pour avoir un jugement sûr de ce qu'est la volonté de Dieu, c'est-à-dire ce qui est bon, agréable et parfait. Je continuai donc à jeûner et à prier pour que notre pays soit préservé des puissances étrangères jusqu'au 47^e jour. Dieu me porta merveilleusement bien.

Et quels ont été les effets de cette obéissance ? Après la Seconde Guerre mondiale, un officier supérieur de l'aviation américaine a raconté l'histoire suivante à Zurich : un jour, il avait reçu l'ordre de bombarder Stuttgart. Avec une grande escadrille de combat, il s'est élevé d'Angleterre par un ciel couvert. Alors qu'il se trouvait, selon ses calculs, au-dessus de Stuttgart, il a lâché une bombe éclairante pour s'assurer qu'il s'agissait bien de cette ville. Elle éclairait une ville plus grande et vallonnée. Il en conclut : « C'est Stuttgart ! » Après

qu'une deuxième bombe éclairante lui eut montré la même image de la ville, il donna l'ordre : « Enlevez la sécurité ! » A cet instant, la couverture nuageuse se déchira complètement et il reconnut un lac. Cette « découverte » l'a fait réfléchir : « Stuttgart n'a pas de lac », et il s'est rendu compte qu'il avait été emporté par le vent du nord et qu'il se trouvait au-dessus de Zurich. Il a alors bifurqué et a lâché sa charge dévastatrice au-dessus de Stuttgart. Cet officier d'aviation souligna : « Si la couverture nuageuse n'avait pas été déchirée par la grâce de Dieu, il aurait fallu ensuite chercher Zurich sur la carte ».

Samuel Unger